

franco-prussienne de 1870. Cette réalisation est aussi liée aux événements de la Commune (1870). Impossible de la séparer du contexte politico-religieux du XIX^e siècle. C'est aujourd'hui un haut-lieu de pèlerinage français.

La 67^e Semaine liturgique aura lieu à l'Institut Saint-Serge (Paris) du 30 juin au 3 juillet 2020. Le thème retenu est « Les femmes et la liturgie ». Les orateurs intéressés peuvent se faire connaître auprès du Comité organisateur à l'adresse suivante : semit.siserge@yahoo.fr

André HAQUIN

Chronique louvaniste

Hommage à Maurice Cheza

Le 1^{er} juin 2019, s'est éteint le Professeur Maurice Cheza quelques jours après son 83^e anniversaire. À l'issue de la célébration de ses funérailles à Wépion, le doyen Gaziaux lui a rendu hommage au nom de la Faculté de théologie. En voici le texte.

Maurice est né le 26 mai 1936, à Marche-en-Famenne, une petite ville qui, à l'époque, était sans aucun doute propice à l'éclosion de théologiens. Il fait ses études primaires et secondaires inférieures à l'Institut Saint-Remacle à Marche (1942-1950) et termine ses humanités gréco-latines au Collège Saint-Joseph à Virton (1950-1953). Il suit ensuite la formation sacerdotale classique au Séminaire de Floreffe (avec le cycle en philosophie, de 1953 à 1955), puis entre au Grand Séminaire de Namur pour la formation théologique (de 1955 à 1959). Il est ordonné prêtre le 26 juillet 1959 et il est envoyé parfaire ses études de théologie à l'UCLouvain. Il y obtient le baccalauréat en 1960 et la licence en 1962, et défend sa thèse de doctorat en 1963. Il sera promu docteur en théologie en 1964, avec ce travail doctoral dont le promoteur était le professeur Roger Aubert et qui portait sur *le chanoine Joly (1847-1909) et la méthodologie missionnaire*. Même s'il s'agissait là d'une thèse en histoire, on y voit déjà poindre l'intérêt de Maurice pour une réflexion sur la mission d'évangélisation et sur les pratiques évangélisatrices.

Une fois la thèse soutenue, il est envoyé en Afrique, au Congo belge, comme professeur au Grand Séminaire interdiocésain d'Elisabethville (aujourd'hui Lubumbashi), et cela dans un pays et une région encore secourus par les remous de l'indépendance et la guerre de sécession du Katanga. Il y enseigne l'Écriture sainte, l'histoire de l'Église, et occupe aussi la fonction de directeur spirituel. Cinq années africaines qui le mettent en contact avec une culture différente, une Église jeune, dans une période politique tournée que fut celle du « soleil des indépendances ». Inutile de dire que cette période marquera la suite de sa vie et de son activité.

Il rentre en Belgique en 1968, année bien agitée – faut-il le rappeler –, et est nommé professeur de théologie morale au Grand Séminaire de Namur. Il assurera cette charge jusqu'en 1977. Sa première nomination à l'UCLouvain date de 1969, il y a donc tout juste 50 ans. Il est alors maître de conférences à l'Institut supérieur de sciences religieuses, puis sera nommé à la Faculté de théologie comme chargé de cours en 1990 et ensuite comme professeur à temps partiel en 1997. Au cœur de ses enseignements, et de ses préoccupations aussi : la missiologie sous ses différents aspects. Il abordera ainsi dans plusieurs cours les problèmes actuels de la mission, ceux de l'évangélisation et de la rencontre des cultures, ou encore les problèmes de structure des jeunes Églises.

Mais Maurice n'avait pas qu'un centre d'intérêt. Si jusqu'à présent ressort principalement celui de la missiologie, il convient aussi de rappeler qu'il collabore à partir de 1970 avec le Séminaire Cardinal Cardijn à Jumei, où il est permanent de 1977 à 1984. Il s'agissait là d'une expérience originale et forte (forte, ainsi qu'exigeante) de formation de prêtres et de laïcs en monde populaire. Était-ce loin de la missiologie ? Pas si éloigné qu'un premier regard pourrait laisser à penser. Cette expérience, en effet, ancre chez Maurice la conviction que la foi se joue dans la vie quotidienne à travers des cultures propres, qu'elles soient celles du monde dit populaire ou celles d'autres cultures, européennes ou extra-européennes. En d'autres termes, se nourrit et s'approfondit chez Maurice cette conviction que la foi se nourrit de chaque culture, quelle qu'elle soit, et que toute culture nourrit la foi et l'enrichit dans des expressions qui lui sont propres. Une telle conviction, relue à l'aune de l'Évangile, lui ouvre ainsi les portes à une prise en considération sérieuse de l'option préférentielle pour les pauvres.

De ces cinquante premières années, se dessinent les traits fondamentaux qui caractériseront la personnalité et l'œuvre de Maurice : la rigueur scientifique apprise à l'école historique de Louvain, la découverte d'une jeune Église se formant dans un pays tout à fait autre et qui lui dévoilera les voies de la rencontre interculturelle, l'engagement au nom de l'Évangile dans le contexte social de la Belgique d'alors artisans chez lui sa fibre sociale et son attention aux plus pauvres. Trois faisceaux qui ne cesseront de se croiser et d'alimenter la vie et la réflexion de Maurice.

Cette ouverture et ces qualités, Maurice les a mises à l'œuvre pendant pratiquement trente ans à la Faculté de théologie. Même s'il était nommé à temps partiel, il n'aura eu de cesse d'être présent à la vie de la Faculté, présent auprès de nombre d'étudiants, acceptant de suivre un nombre important de mémoires et de thèses (51 mémoires au total, 7 thèses au moment de son éméritat en 2003), présent dans les réunions facultaires, n'hésitant pas à donner son avis et désirant tisser des liens avec les étudiants et théologiens d'autres continents.

Il fut ainsi responsable du Centre Vincent Lebbe au sein duquel il organisa plusieurs journées de rencontre, membre de la Commission des relations internationales de l'UCLouvain, membre du Centre de recherche et d'échange sur la diffusion et l'inculturation du christianisme (CREDIC) basé à Lyon, membre de l'Association francophone ecuménique de missiologie, membre des comités de rédaction des revues *Mission d'Église* et *Spiritus*.

Sensible et engagé dans cette ouverture aux autres Églises, il a publié des textes importants qui restent des documents majeurs pour nombre de chercheurs. Ainsi, en collaboration avec ses amis Jean Pirote et Claude Soetens, il publie *Évangélisation et cultures non européennes – Guide du chercheur en Belgique francophone*, en 1989 ; et surtout deux livres qui font date pour l'Église en Afrique : *Les évêques d'Afrique parlent. 1969-1972. Documents pour le synode africain* (1992) ; *Le Synode africain. Histoire et textes* (1996). Il publiera également, seul ou en collaboration, les actes de plusieurs colloques, rencontres missiologiques ou de sessions du CREDIC. Il alimentera aussi en articles, recensions et chroniques nombre de revues, dont la *RTL*, ou *La Foi et le temps*, *Église et mission*, *Mission de l'Église*, la *Revue africaine de théologie*. Petit clin d'œil : il le fera non seulement sous le nom de

Maurice Cheza, mais aussi sous le pseudonyme de Jean Savoie dans le *Bulletin de l'Union missionnaire du clergé* (1965, 1966, 1967, 1969) et dans la *Revue nouvelle* (1967) ; ou encore sous le pseudonyme de Philippe Chamay, pour un article sur l'Église au Burundi, paru dans la revue *Études* en 1987.

En 2003 sonne l'heure de l'éméritat qui ne rime pas avec inactivité. Maurice continuera à s'engager et sera un des piliers, avec Luis Martinez Saavedra et Pierre Sauvage, du *Dictionnaire historique de la théologie de la libération*, publié en 2017, premier dictionnaire sur ce thème comportant 280 entrées avec une centaine de contributeurs. Il écrira encore nombre de chroniques et recensions, et participera toujours à des colloques et rencontres.

Il n'a eu donc de cesse, après son éméritat, et jusqu'à ses derniers moments, de porter le souci de la mission évangélisatrice et des rencontres avec d'autres cultures.

Maurice était un homme entier et profondément engagé, pour qui l'histoire s'écrivait d'abord dans les convictions et l'engagement avant de se tracer dans les lignes d'un livre. Un homme pour qui le souci de l'autre, tel qu'il est, et la rencontre étaient primordiaux, ce dont il a témoigné jusqu'au dernier moment ; d'un homme qui, nourri d'un sens critique aigu, n'en avait pas moins le sens de l'humour et des jeux de mots dont il raffolait.

Au nom de la Faculté de théologie, je t'adresse, Maurice, mes remerciements les plus sincères pour ton engagement et ton investissement, intellectuel et humain.

Éric GAZIAUX

Mémoires de Master présentés durant l'année académique 2018-2019

Master interfacultaire en sciences des religions à finalité approfondie

BOUAUD Noura, *De la peur à l'amour, de la peur à la mort, l'islam à « multi-usage »* (Maréchal B.)

SAGHR Zine El Abidine, *Méditations coraniques à la lumière des principes phénoménologiques de la Vie et du vivant chez Michel Henry* (Leclercq J.)

Master en théologie

BIKELI MACHUJI Madeleine, *L'école catholique et la promotion féminine. Perspectives théologiques et pédagogiques* (Derroite H.)

DELBOSSE André, *La synodalité en paroisse, un modèle d'animation pastorale* (Joia-Lambert A.)

Master en théologie à finalité approfondie

DRAGUET Florence, *« Demeurez-en moi et moi en vous ». Analyse lexicale et littéraire de Jn 15,4a* (Burnet R.)

GERMAIN Christine, *L'esprit des écoles congréganistes, un héritage à transmettre pour redéfinir le rôle de l'école catholique aujourd'hui. Le cas de la Congrégation des sœurs de Sainte-Marie* (Derroite H.)